L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

CREAUX. No 73, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE MATIN, 6 DECEMBRE

FEUILLETON

LES TROIS FILLES D'HONNEUR.

PAR

FÉLIX DE SERVAN.

PREMIERE PARTIE.

I

L'ORAGE.

Dans une des premières soirées du mois de mai, en 1647, une heure environ après le coucher du soleil, le ciel présenta, au-dessus du château de Saint-Germain-en-Laye, un de ces spectacles majestueux et sublimes que l'homme ne comprend jamais sans un sentiment mêlé d'admiration et de terreur : des nuages embrasés, constamment déchirés par les éclairs, venaient de l'extrémité sur un point de l'espace; mais ils ne firent qu'y passer; un vent impétueux, qui s'élève tout à coup, les emporta rapidement vers le nord-ouest en s'engouffrant dans la forêt, dont les hautes futaies, en leurs profondeurs sonores, retentirent au loin de ses sifflements aigus, de ses hurlements lugubres, que dominaient tantôt l'éclat de la foudre, tantôt le craquement des chênes brisés ou déracinés. Cette fournaise ardente silloonant les aires, et dans laquelle il semblait qu'une main invisible attirait et remuait sans relâche le feu du ciel, rencontra dans son route, après avoir parcouru à peu près une lieue, un groupe de maisons assises au pied d'une colline, sur la lisière de la forêt, et tout au bord de la Seine : c'était la petite ville de Poissy.

là, l'orage redoubla de fusée : les nuages qui le portaient se pressèrent, se multiplièrent en se précipitant les une sur les autres, comme les flots mouvants d'une mer bouillonnant au dessus d'un volcan, et la foudre ne cessa d'ouvrir et d'enflammer leurs flancs.

Ce tableau vivant des convulsions de la nature, a, dans son horreur même, un charme irrésistible pour certaines âmes contemplatives; et c'était là sans doute l'unique raison qui amenait en ce moment sur le seuil d'une jeune fille sur la terrasse d'un pavillon attenant au mur de clôture de la vieille abbaye de Poissy, près de laquelle les nuages flamboyants avaient pourvu visiter roule.

Ce monument religieux occupait la partie la plus basse du côteau qui descend de la forêt vers la rivière; le pavillon dont nous parlons, situé à un des angles de son enceinte, dont la muraille subsiste encore aujourd'hui, de séparé du monastère par un grand jardin potager, se composait de deux étages. Il était affecté au logement des personnes qui, n'ayant point fait vœu d'entrer en religion, étaient placées par leur famille dans l'abbaye, ou venaient de leur propre gré y vivre dans la retraite. Une petite terrasse, occupant à peine le quart de la profondeur du bâtiment, s'étendait devant les fenêtres du second étage. La jeune fille, sur laquelle doit maintenant se porter notre attention, était donc sortie de sa chambre pour venir sur cette terrasse contempler l'émouvant et imposant spectacle de la nature bouleversée par l'ouragan. Tout ajoutait, du reste, saisissant d'elle, à la noble majesté somptueuse dans ses désordres des éléments. Le mur de clôture auquel tenait le pavillon s'élevait au-dessus d'un large et profond ravin qui servait à l'écoulement des eaux venant des collines élevées sur la Seine. De l'autre côté du ravin, le terrain, taillé pour ainsi dire à pic, formait un monticule dont la hauteur atteignait celle du pavillon même, et la crête de cet amoncellement se montrait revêtue de grands et vieux arbres dont la tempête faisait osciller les troncs robustes jusqu'aux entrailles du sol, et qui étaient sur le point la dernière limite d'un petit bois séparé de la forêt par la partie la plus élevée de la colline.

Ce lieu pittoresque et sauvage ne pouvait donc que rendre plus horrible l'aspect de l'orage aux yeux de la jeune fille. Mais rien n'indiquait qu'elle ressentît de l'impression pénible sur ses nerfs; les regissements et les secousses de cette nuit terrible : la tête appuyée sur le bord de la terrasse, la tête penchée sur son main, livrée sans doute à des pensées dignes de son âge, recouvert et beau visage, autour duquel flottaient ses longs et noirs cheveux, découverts et comme emportés par le souffle de l'ouragan; enfin, paraissant âgée de seize à dix-sept ans, elle avait toute l'attitude calme, donne et fière d'un de ces anges dont le ciel envoie n'a rien à redouter des colères du ciel, et que Dieu en centraire envoyait autrefois parmi les hommes pour les fortifier contre leurs ennemis dans les jours de péril, ou pour les consoler dans leurs misères.

Cependant la violence du vent et les éclats redoublés du tonnerre finirent par la forcer de rentrer dans sa chambre.

Au moment où elle y remontait pied, elle s'arrêta toute surprise, croyant entendre, à travers les grandes voix de l'orage, quelque coupe de son tête non loin d'elle, dans ce bois dont elle n'était séparée que par le ravin qui coulait comme un abîme effrayant le long de sa demeure. Au même instant, une bourrasque furieuse s'abattit en face d'elle sur les autres qui couronnaient la crête de l'escarpement, en peuplier craqua, se plia comme un arc qui saurait tendu la main d'un géant, puis, décrivit par une nouvelle bourrasque, tombe pour venir appuyer sa cime sur le parapet de la terrasse, qui le sillonna ainsi suspendu au-dessus de l'abîme.

Un homme, sortant du bois, s'élança sur cette cime de pont jeté là par le hasard, le franchit aussi rapidement que s'il eût eu des ailes à ses pieds, puis, arrivé sur la terrasse, il saisit le cime du peuplier, lui fit perdre son point d'appui, et l'arbre alla rouler avec un bruit épouvantable dans le ravin.

Tous les détails de cet incident avaient glacé d'effroi la jeune fille. Sa fenêtre était restée ouverte : avant que l'idée lui fût venue de la fermer, l'homme s'était précipité dans sa chambre.

— Oh ! qui que vous soyez, lui dit il d'une voix basse et haletante, de grâce, ne vous effrayez pas! Surtout ne poussez pas un cri, ou vous me mettriez dans le plus grand péril!

La pauvre enfant, trop troublée, trop émue pour répondre, chercha sa porte de sortie. Elle la trouva aussitôt barrée par le corps de son

— Il y a donc bien longtemps que vous êtes ici ? demanda-t-il.

— Il y a toute ma jeunesse.

— Et vous n'avez pour toute société que celle de ces deux serrieures et de la supérieure du couvent? Ne fréquentez vous donc point les autres religieuses ?

— Oh ! dit l'aimable enfant en riant, aucune d'elles n'a jusqu'à présent aperçu mon visage.

— Comment cela ? demanda l'inconnu de plus en plus surpris. n'assistez-vous point aux offices dans leur église ?

— O..... mais je y vais que voilée.

— Voilée! répéta-t-il en arrêtant ses regards stupéfaits sur son interlocutrice, dont le sort faisait par ainsi aussi vivement intéressé que le sien pouvait exciter celle de la belle et gracieuse enfant.

— Oui..... oui, répéta celle-ci, c'est un ordre que la mère abbesse est forte d'exécuter.

— Et qui le lui a donné? reprit l'inconnu, qui ne s'aperçevait pas qu'il devenait indiscret, votre mère ?..... votre père ?.....

— Oh ! je n'ai plus ni père, ni mère ! dit la jeune fille en soupirant et en laissant tristement retomber ses bras le long de son corps.

— Ainsi, orphelin ! murmura l'étranger, en la regardant avec plus d'intérêt encore... Alors, c'est l'une de vos parentes éloignées qui a donné cet ordre singulier à l'abbesse.

— Non ; c'est elle qui m'a placée ici, c'est ma bienfaitrice inconnue.

— Inconnue !

— Je vous dire que je ne connais ni sa famille, ni son nom.

— Est-il possible!..... Au moins vient-elle souvent par sa présence rompre la monotonie de votre existence ?

— C'est à peine si je reçois en visite six fois dans l'année... Elle m'aime avec une tendresse inexprimable, et je le lui rend bien, croyez-moi. — Mais il paraît qu'elle n'est pas toujours libre de venir me voir.

— Alors, vous êtes toujours restée enfermée dans cette abbaye avec si peu de distraction, et vous n'en êtes jamais sortie !

— Oh ! si fait, monsieur! j'en suis sortie une seule fois, c'est dernièrement, mais une point pour me rendre chez ma bienfaitrice.... Une voiture est venue me prendre par ses ordres, et m'a ramenée bien loin d'ici, dans une contrée où je n'ai point vu de bois bien beaux.

— Et quelle est donc cette contrée où vous avez pu enfin respirer l'air de la liberté ?

Mais au lieu de répondre à ces paroles, la jeune fille pâlit soudain et ouvrit de grands yeux effrayés en tendant l'oreille vers la porte; en même temps elle fit signe à son interlocuteur de demeurer sitrès close et d'écouter aussi.

Il entendit alors un bruit de pas et la voix de deux femmes dans un corridor avec lequel communiquait la chambre.

— C'est son bienfaitrice même accompagnée de l'abbesse, dit le plus bas possible la jeune fille en frémissant..... Que résoudre ? Il n'y a pas un instant à perdre, monsieur. Où vous cacher? Hâtez vous de passer sur la terrasse !

— Mais ne peuvent-elles pas y venir elles mêmes ? répondit l'inconnu.

— C'est juste..... Que faire alors ? dit la pauvre enfant en pressant avec effroi son front dans ses mains. Vous me rendez folle de terreur, monsieur ! ..... Ah ! tenez, entrez là !

Et elle courut ouvrir un vaste cabinet de toilette placé au pied de son lit. L'inconnu y précipita.

— Merci ! dit-il, merci, noble et généreuse enfant ! Que Dieu vous protège toujours comme vous me protégez en ce moment !..... Mais, soyez-vous bien sûre que vous ne serez maintenant si par me mettre imprudent ni par votre émotion !

La jeune fille referma doucement sur lui le cabinet, prit, en descendant, une bande, avec la figure d'une syphilide, elle alla prendre un livre et se jeta sur une chaise près d'où guéridon qu'était aussi une petite lampe.

A peine s'était-elle ou le temps d'abaisser les yeux sur son livre, que la porte donnant sur le corridor s'ouvrit, et que deux femmes, l'une précédant l'autre, apparurent dans la chambre.

Celle qui marchait la première était la supérieure de l'abbaye; celle qui la devançait était une femme blonde dont l'âge n'était pas être fixé à d'une année certaine entre trente et quarante ans, tant il y avait encore de jeunesse, de fraîcheur et d'éclat sur son visage. La dignité de son maintien forçait au respect, tandis que la beauté de ses traits appelait l'admiration.

L'inconnu, par un sentiment fort naturel de curiosité, venait de placer ses yeux au niveau de la serrure du cabinet, derrière la porte duquel il était demeuré blotti. Devant le trou de cette serrure, se présenta justement la figure de la dame : à cette vue, il tressaillit, puis se releva troublé, consterné, presque effrayé ; et, dans ce premier mouvement de surprise, il étouffa sur ses lèvres un nom qui faillit s'en échapper.

(*A continuer.*)

NATCHEZ.

Paquebot de Natchez Leur et après les MERCREDIS et les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Le beau bateau à vapeur WILD WARDNER, capitaine W. J. Richardson, commandant, partira pour Natchez, tous les MERCREDIS, SAMEDIS, à 5 heures P. M.

DYO. D. HITE, Agent.
5 déc—1jr No 17 de la rue Tchoupitoulas.

Pour Vicksburg.

Bateau régulier de la malle des États-Unis POUR VICKSBURG.

Jour de départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Donaldsonville et Plaquemine Bayou Sara, Bayou Sara, l'embouchure de la Rivière Rouge Natchez et Waterproof Rodney, St. Joseph, Grand Gulf, Vicksburg et tous les bateaux réguliers de la malle, le magnifique bateau à vapeur BELLE LEY, T. F. L. Shaw, capitaine, Adolphe Mattis et Fannie Ayles, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus : le bateau à Vicksburg, avec les bateaux "Cincinnati" et "Louisiana", qui partent pour les rivières Tallahatchie et Yazoo. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

C. O. WAYNE,
No 25 de la rue Natchez.

Grand Ecore.

PAQUEBOT hebdomadaire entre Natchez et Grand Ecore. Départ tous les MARDIS à 5 heures du soir. Le beau et léger bateau à vapeur MONTMORENCY, capitaine Montgomery (Fermant du Fred) et de la Rivière Rouge, Natchitoches, les débarcadères de Normandie, Barbe et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau Barbe à vapeur GLIDE, capitaine James F. Mills, commis, L. W. Cayce, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

W. BENTON & CO.,
No 30 de la rue de la Commune

La Côte et Bayou Sarah.

POUR BAYOU ROUGE et tous les bateaux intermédiaires et Indes.—Le bateau à vapeur NATIONAL, capitaine Emile Gross, quittera la Nouvelle-Orléans, le LUNDIS, à 5 heures de l'après-midi, et les VENDREDIS, à 5 heures de matin, et partira de Bayou Sara les MARDIS et les SAMEDIS suivants. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BINNOTT & ADAMS, Agents,
No 30 de l'Commercial Place.

BAYOU SARA—Paquebot entre Bayou Sara et Natchez. Départ tous les DIMANCHES, à 5 heures du matin, et les MERCREDIS à 5 heures du soir, pour le Bayou Sara, Grand Ecore, et tous les points intermédiaires de la côte, le paquebot à passager, du matelot, M. Le Bayou Sara et Natchez, le 6 Décembre 1847. Le beau et léger bateau à vapeur COLUMBUS, capitaine Jacques Bell, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

C. O. WAYNE,
No 25 de la rue de la Commune

Paquebot entre la Nouvelle-Orléans, le côte Bayou et le Bayou Sara. Départ chaque Samedi.

Le vapeur LAFOURCHE, capitaine Jacques Bell, commandant, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS, à 5 heures P. M. et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. (à dater du mardi, 15 septembre 1846). Il partira de Bayou Sara tous les MERCREDIS et DIMANCHES au soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

LE beau à vapeur neuf hebdomadaire de la Nouvelle-Orléans, le côte Bayou Sara, capitaine W. R. Chapman, commandant, J. Reid, aide de M. H. Landry et E. Fortin, quitte la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et les VENDREDIS à 5 heures du soir, à partir de vendredi pro hain, 4 septembre 1846. Il partira Bayou Sara tous les MARDIS et tous les SAMEDIS suivants. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

R. O. BELANCON.
29 août. No 11 de la rue Conti

1 à Côte et le Bayou Lafourche.

Ligne du Crescent entre la Nouvelle-Orléans, Lafourche, aîné que la Côte

Le beau bateau à vapeur FLICKER, capt. Duval Conant, (W. Z. Dupuis, commandant) part de la Nouvelle-Orléans pour les points ci-dessus tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin. Retour : le VENDREDI et le LUNDI, vers la nuit.

2 déc—1m

Paquebot de Lafourche et de la Côte.

LE NEW ERA, capitaine Dupuy, commandant, quittera la Nouvelle-Orléans, le côte Bayou Sara et les points intermédiaires de la Rivière Rouge, les MARDIS, VENDREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du soir. Retour : le VENDREDI et le LUNDI, vers la nuit.

2 déc—1m

Bateaux régulier de la Côte et du Bayou

Le bateau à vapeur J. H. SPARR, capitaine Thomas F. Amide, commandant, quittera la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS à 5 heures du soir, pour les points intermédiaires de la Rivière Rouge Natchez et Waterproof Rodney, St. Joseph, Grand Gulf, Vicksburg et tous les bateaux réguliers de la malle. Le magnifique bateau à vapeur BELLE LEY, T. F. L. Shaw, capitaine, Adolphe Mattis et Fannie Ayles, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus : le bateau à Vicksburg, avec les bateaux "Cincinnati" et "Louisiana", qui partent pour les rivières Tallahatchie et Yazoo. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

C. O. WAYNE,
No 25 de la rue Natchez.

Grand Ecore.

PAQUEBOT hebdomadaire entre Natchez et Grand Ecore. Départ tous les MARDIS à 5 heures du soir. Le beau et léger bateau à vapeur MONTMORENCY, capitaine Montgomery (Fermant du Fred) et de la Rivière Rouge, Natchitoches, les débarcadères de Normandie, Barbe et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau Barbe à vapeur GLIDE, capitaine James F. Mills, commis, L. W. Cayce, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

W. BENTON & CO.,
No 30 de la rue de la Commune

VAPEURS.

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-MARAIRE

LIGNE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.—Correspondant avec les Antilles et les ports de la Mer Pacifique.

Prix du passage : Les prix sont réduits et varient de 50 à 100 francs. Chaque enfant de 2 à 10 ans, $100 en sus. Chaque enfant de moins de 2 ans, $10 en sus.

Les enfants de 2 à 10 paient demi place.

Les enfants de 2 à 10 paient demi place.

Les domestiques payent comme les autres.

Les domestiques payent comme les autres.

Pour le fret ou passage, s'adresser à bord.

On informe les milieu d'aller et de retour aux passagers de vouloir bien faire les voyages transatlantiques avec une diminution de 25 0/0 sur le prix de la double traversée, et les voyages d'embarque pour le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement ; des billets ne pourront être délivrés et aucune bonification ne sera faite s'il ne fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.

La nourriture des passagers d'entrepont sera faite de la manière suivante :

Un enfant à deux comptoirs retenus pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage entier.

Le steamer à voyer BAUIER partira de la Nouvelle-Orléans tous les 22 du dépense ; partira du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec le steamer Texas, les grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique, pour les voyages offerts Sud : Rimpio et Vera-Cruz.

Pour fret ou passage, s'adresser chez

VICTOR FERRILLIAT, Agent,
10 nov—1m—12b 27, rue de la Concorde.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, sous chaque 8 jours.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne, ayant leur départ régulier de Ambarcadère No 55, frère du Nord :

EUROPE, capt. Lemaire, Samedi 14 nov.
ST-LAURENT, capt. Sarmont, Samedi 28 nov.
VILLE-DE-PARIS, capt. Sarmont, Samedi 12 déc.
PERRIER, capt. Duchesne, Samedi 26 déc.

PRIX DU PASSAGE (compris le vin)

payée en or et son déplacement en papier,

POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $160, Deuxième cabine, $80.

POUR PARIS :

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord

Première cabine, $140 | Seconde cabine, $80.

Troisième cabine $50, et en complément le billet de chemin de fer, $20.

Les bagages doivent rentrer pour Paris.

Les enfants de moins de 2 ans ne paient pas.

Les enfants de 2 à 10 paient demi place.

Les domestiques payent comme les autres.

Pour le fret ou passage, s'adresser à bord.

On informe les milieu d'aller et de retour aux passagers de vouloir bien faire les voyages transatlantiques avec une diminution de 25 0/0 sur le prix de la double traversée, et les voyages d'embarque pour le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement ; des billets ne pourront être délivrés et aucune bonification ne sera faite s'il ne fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.

La nourriture des passagers d'entrepont sera faite de la manière suivante :

Un enfant à deux comptoirs retenus pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage entier.

Le steamer à voyer BAUIER partira de la Nouvelle-Orléans tous les 22 du dépense ; partira du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec le steamer Texas, les grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique, pour les voyages offerts Sud : Rimpio et Vera-Cruz.

Pour fret ou passage, s'adresser chez

VICTOR FERRILLIAT, Agent,
10 nov—1m—12b 27, rue de la Concorde.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, sous chaque 8 jours.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne, ayant leur départ régulier de l'Ambarcadère No 55, frère du Nord :

EUROPE, capt. Lemaire, Samedi 14 nov.
ST-LAURENT, capt. Sarmont, Samedi 28 nov.
VILLE-DE-PARIS, capt. Sarmont, Samedi 12 déc.
PERRIER, capt. Duchesne, Samedi 26 déc.

PRIX DU PASSAGE (compris le vin)

payée en or et son déplacement en papier,

POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $160, Deuxième cabine, $80.

POUR PARIS :

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord

Première cabine, $140 | Seconde cabine, $80.

Troisième cabine $50, et en complément le billet de chemin de fer, $20.

Les bagages doivent rentrer pour Paris.

Les enfants de moins de 2 ans ne paient pas.

Les enfants de 2 à 10 paient demi place.

Les domestiques payent comme les autres.

Pour le fret ou passage, s'adresser à bord.

On informe les milieu d'aller et de retour aux passagers de vouloir bien faire les voyages transatlantiques avec une diminution de 25 0/0 sur le prix de la double traversée, et les voyages d'embarque pour le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement ; des billets ne pourront être délivrés et aucune bonification ne sera faite s'il ne fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.

La nourriture des passagers d'entrepont sera faite de la manière suivante :

Un enfant à deux comptoirs retenus pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage entier.

Le steamer à voyer BAUIER partira de la Nouvelle-Orléans tous les 22 du dépense ; partira du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec le steamer Texas, les grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique, pour les voyages offerts Sud : Rimpio et Vera-Cruz.

Pour fret ou passage, s'adresser chez

VICTOR FERRILLIAT, Agent,
10 nov—1m—12b 27, rue de la Concorde.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, sous chaque 8 jours.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne, ayant leur départ régulier de l'Ambarcadère No 55, frère du Nord :

EUROPE, capt. Lemaire, Samedi 14 nov.
ST-LAURENT, capt. Sarmont, Samedi 28 nov.
VILLE-DE-PARIS, capt. Sarmont, Samedi 12 déc.
PERRIER, capt. Duchesne, Samedi 26 déc.

PRIX DU PASSAGE (compris le vin)

payée en or et son déplacement en papier,

POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $160, Deuxième cabine, $80.

POUR PARIS :

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord

Première cabine, $140 | Seconde cabine, $80.

Troisième cabine $50, et en complément le billet de chemin de fer, $20.

Les bagages doivent rentrer pour Paris.

Les enfants de moins de 2 ans ne paient pas.

Les enfants de 2 à 10 paient demi place.

Les domestiques payent comme les autres.

Pour le fret ou passage, s'adresser à bord.

On informe les milieu d'aller et de retour aux passagers de vouloir bien faire les voyages transatlantiques avec une diminution de 25 0/0 sur le prix de la double traversée, et les voyages d'embarque pour le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement ; des billets ne pourront être délivrés et aucune bonification ne sera faite s'il ne fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.

La nourriture des passagers d'entrepont sera faite de la manière suivante :

Un enfant à deux comptoirs retenus pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage entier.

Le steamer à voyer BAUIER partira de la Nouvelle-Orléans tous les 22 du dépense ; partira du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec le steamer Texas, les grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique, pour les voyages offerts Sud : Rimpio et Vera-Cruz.

Pour fret ou passage, s'adresser chez

VICTOR FERRILLIAT, Agent,
10 nov—1m—12b 27, rue de la Concorde.

ANNONCES PARISIENNES Publiées par M. H. GAILLARDET, 8, PASSAGE SAULNIER, PARIS.

[M. Henri Gaillardet, 8, Passage Saulnier, à Paris, est seul fermer de nos annonces parisiennes.

C'est à M. H. Gaillardet, par conséquent, que doivent s'adresser MM. les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, Nouveautés, Articles de Paris, &c.

Aucune annonce reçue directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourrait être acceptée par nous en dehors de M. H. Gaillardet.]

JOURNAUX de MODES

PARIS — Rue Villedo-Richelieu, 9 — PARIS.

LA TOILETTE DES ENFANTS

Journal paraissant le 15 de chaque mois. — 18 francs par an. — Texte illustré, Gravures coloriées, Patrons, Modèles, Jeux, Surprises, Contes, Légendes, etc., etc.

LE JOURNAL DES JEUNES FILLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois avec texte illustré. — Littérature, Morale, Enseignement, Contes, Leçons de travaux de toutes sortes, Récréations, Modes, Musique, Patrons, Tapisseries, etc., etc. — 28 francs par an.

LE COURRIER DE LA MODE

Paraissant tous les Samedis, avec texte illustré.

PREMIERE EDITION contenant 2 planches chaque semaine, soit 80 gravures et 24 patrons dans l'année. — 40 francs par an.

DEUXIEME EDITION, contenant une planche chaque semaine, soit 40 gravures et 12 patrons dans l'année. — 28 francs par an.

LE MONDE ELEGANT

Paraissant le 5 de chaque mois, avec texte illustré ; chaque livraison contient quatre gravures coloriées et une planche de patrons. — 36 francs par an.

L'ECHO DU MONDE ELEGANT

Contenant deux gravures et une planche de patrons. — 18 francs par an.

On s'abonne à New-York : Au bureau du Courrier des Etats-Unis ; à la Nouvelle-Orléans chez V. Hénrit, et l'on peut dès à présent se prévoyer les numéros de nos journaux. — A la Havane, chez M. Sarouhin, et chez tous les agents du Courrier.

VERMIFUGE DE B. A. FAHNESTOCK.

Le Ver Solitaire est un des ennemis les plus redoutés et les plus acharnés de l'homme, et pour le combattre on a successivement mis en avant des remèdes non moins dangereux : Drastiques violents, purgatifs, tourmentant ; Sels, Acides, Alcalis, Mercuriaux, Poisons, Pierres, et Tonques, Alternatives, Amers ; Pâtes de Kousso, Pelletier, Brayer, Tanaisie, Mousse, Fougère, Ecorces, Racines, Graines, Sucs, Huiles, Sulfates, Sels, Sucs, Pommes, Pommes, Pommes